

Jacqueline Harpman, *La plage d'Ostende*, Stock, 1991.

La quatrième couverture de ce roman pourrait laisser croire au lecteur distrait qu'il a affaire à une buette un peu kitch, frôlant le pathos: l'auteur conte l'histoire d'une jeune fille tombant éperdument amoureuse d'un homme plus âgé, inaccessible, qui va en épouser une autre... Emilienne l'attendra néanmoins, envers et contre tous les obstacles.

Quelques indices laissent pourtant présager *autre chose*. Ici, point d'amoureuse passive; la jeune Emilienne, 11 ans lors de la première rencontre, va prendre son destin en mains et modeler sa personne comme un sculpteur. Avec opiniâtreté et beaucoup d'ambition, à mille lieues des caricatures sexistes souvent dépeintes dans la littérature romantique, elle va se construire aimable pour l'homme qu'elle a choisi.

L'héroïne, qui expose sans fausses excuses comment et pourquoi elle a noirci plusieurs existences au profit de sa cause, est tantôt haïssable, tantôt si touchante... L'auteur met à profit sa formation en psychologie pour construire son personnage féminin (à ce propos, voir XXX), par contraste avec le héros masculin qui, tellement fantasmé, ressemble à une enveloppe vide.

Les atmosphères décrites et la langue de Jacqueline Harpman sont tout à la fois émouvantes et glaçantes; on peut ne pas aimer, mais on ne peut être indifférent.